



Daniel Villiger

Laudatio Remo Derungs

Das architektonische Werk von Kaschka Knapkiewicz und Axel Fickert aus Zürich zeichnet sich durch eine bemerkenswerte Balance von Ästhetik, Funktionalität und Sensibilität für den Kontext aus. Mit ihren Bauten in Zürich und Umgebung haben Knapkiewicz & Fickert seit den 1990er-Jahren einen wertvollen Beitrag zur zeitgenössischen Architektur geleistet und Generationen von Architekt*innen beeinflusst. Die städtebauliche Einbindung ist dabei genauso wichtig wie auch die Materialwahl und die Gestaltung der einzelnen Gebäude. Ihre Architektur weist eine respektvolle Auseinandersetzung mit der Geschichte und den Eigenheiten des jeweiligen Ortes auf. Die aus der Poesie und der Bauaufgabe entwickelten Werke setzen sich gekonnt von einem abstrakten architektonischen Kalkül in Richtung einer von der Kunst genährten, nachdenklichen und kritischen Romantik ab.

Die menschliche Massstäblichkeit ist ein prägendes Element ihrer Arbeiten. Ihre Gebäude sind nicht nur funktionale, durchdachte Hüllen, sondern auch Orte der Begegnung und des Wohlbefindens. Sie schaffen Räume, die sowohl den praktischen Bedürfnissen gerecht werden, als auch Raum für Besinnung und Entfaltung bieten. Dabei ist ein zentrales Merkmal der bewusste Umgang mit Materialien, Farben und deren Kombination. Der gezielte Einsatz sorgt nicht nur für visuelle Harmonie, sondern auch für eine nachhaltige Bauweise, die ökologisch wie ästhetisch überzeugt und das Zusammenspiel von Innen- und Aussenräumen fördert.

Zu den bedeutenden Werken gehören die Siedlungen Vogelsang in Winterthur (2022) und Klee in Zürich (2011). Einer breiten Öffentlichkeit bekannt dürften auch die Perrondächer am Hauptbahnhof Zürich (1997) und das Dach beim Aufgang Europaallee (2017) sein, die sie beide mit Meili, Peter Architekten entwickelt haben. Insgesamt würdigen Knapkiewicz & Fickert die Prinzipien von Klarheit und Einfachheit, ohne dabei auf Innovation und Detailverliebtheit zu verzichten. Ihre Architektur ist von einer bemerkenswerten Authentizität geprägt und bleibt dabei zeitgemäss, zukunftsweisend und dabei auch immer menschlich.

L'œuvre architecturale des Zurichois Kaschka Knapkiewicz et Axel Fickert se caractérise par un remarquable équilibre entre esthétique, fonctionnalité et sensibilité au contexte. Avec leurs réalisations à Zurich et dans ses environs, Knapkiewicz & Fickert ont apporté une contribution précieuse à l'architecture contemporaine depuis les années 1990 et influencé des générations d'architectes. L'intégration urbaine est tout aussi importante que le choix des matériaux et la conception des bâtiments. Leur architecture témoigne d'un engagement respectueux envers l'histoire et les caractéristiques de chaque lieu. Développées à partir de poésie et du cahier des charges, les œuvres s'éloignent habilement d'un calcul architectural abstrait pour se tourner vers un romantisme réfléchi et critique, nourri d'art.

L'échelle humaine est un élément déterminant de leur travail. Leurs bâtiments ne sont pas seulement des enveloppes fonctionnelles et bien pensées, mais aussi des lieux de rencontre et de bien-être. Ils créent des espaces qui répondent à des besoins pratiques tout en offrant un espace de réflexion et de développement. L'utilisation réfléchie des matériaux, des couleurs et de leur combinaison est au cœur de leur travail. Cette utilisation ciblée garantit non seulement une harmonie visuelle, mais aussi une construction durable, à la fois écologique et esthétique, favorisant l'interaction entre les espaces intérieurs et extérieurs.

Parmi ses réalisations majeures figurent les lotissements Vogelsang à Winterthur (2022) et Klee à Zurich (2011). Les toitures des quais de la gare centrale de Zurich (1997) et la toiture de l'entrée de l'Europaallee (2017), toutes deux réalisées avec Meili, Peter Architekten, sont également bien connues du grand public.

Dans l'ensemble, Knapkiewicz & Fickert respectent les principes de clarté et de simplicité sans sacrifier l'innovation et le souci du détail. Leur architecture se caractérise par une authenticité remarquable, tout en restant contemporaine, tournée vers l'avenir et toujours humaine.



Kaschka Knapkiewicz und Axel Fickert im Gespräch mit Jørg Himmelreich

Die Redaktion gratuliert Euch von Herzen zur Auszeichnung mit dem Lifetime Achievement Award. Gerne möchten wir im Gespräch verschiedene Schwerpunkte in Eurem Werk beleuchten, herausfinden, welche Themen und Fragestellungen Eure Arbeit geprägt haben und was Euch aktuell beschäftigt. Könnt Ihr zum Einstieg ein wenig über Euren persönlichen und beruflichen Hintergrund erzählen?

Kaschka Knapkiewicz Ich komme ursprünglich aus Winterthur; dort bin ich aufgewachsen. Mein Vater war polnischer Internierter und meine Mutter stammt aus dem Tösstal. Ich habe an der ETH Zürich Architektur studiert. Dort habe ich auch Axel kennengelernt. Nach der Ausbildung habe ich drei Jahre in London gearbeitet, unter anderem bei Zaha Hadid. Ich war ihre erste Angestellte. Dann war ich noch eine Zeit lang in Berlin mit meinem damaligen Partner.

Axel Fickert Ich stamme aus Ostbayern, einem Ort nahe der tschechischen Grenze. Ich bin seit 52 Jahren in der Schweiz. Ich habe ebenfalls an der ETH Zürich studiert. Wenn man von weit weg kommt, dann bleibt man eigentlich ein Fremder.

Warum betonst Du das?

AF Man kann ewig in der Schweiz leben und doch nie richtig ankommen. Doch dieser Schwebzustand des Ewig-Suchenden ist eigentlich etwas Gutes. Am Anfang habe ich diejenigen beneidet, die eine feste Identität hatten. Besonders sind da die Luzerner Kolleg*innen hervorstechen. Die waren felsenfest mit ihrer Region verwurzelt. Sie hatten Architektur, an die sie anknüpfen konnten – beispielsweise die Luzerner Version des ligurischen Badehäuschens. Ich hingegen musste immer suchen. Wo stehe ich? Auf was kann ich mich beziehen? Diese Suche nach etwas «Identifizierbarem» hat nie aufgehört. Irgendwann habe ich versucht, meine alte Heimat, die wegen meines frühen Weggangs nie ganz eine war, zu mystifizieren – wie in einer Art Roman oder einem Theaterstück. Ich habe eine Kulisse entwickelt, mit der ich arbeiten kann. Das hat mir die Fähigkeit gegeben, auch mit anderen Szenarien sehr gut umgehen zu können.

Ihr habt zeitgleich an der ETH studiert. Wer waren Eure Lehrer*innen oder Vorbilder und welche Themen oder Ansätze haben Euch geprägt?

KK Ich hatte ein grosses Interesse an Le Corbusier und später Aldo van Eyck, der an der ETH unterrichtet hat. Wie er über Architektur diskutierte und sie entwickelte und seine bildhaften, präzisen Kritiken unserer Arbeiten haben mir Impulse gegeben, die mich bis heute begleiten. Ich war zudem von klassischer Architektur fasziniert – von Karl Friedrich Schinkel, John Soane und Leo von Klenze. Bei Axel war es anders. Er fand es irgendwie daneben zu entwerfen und zu zeichnen. Es war erst im Rahmen des Diploms, dass er anfang, Pläne zu zeichnen.

Kaschka Knapkiewicz et Axel Fickert en discussion avec Jørg Himmelreich

La rédaction vous félicite chaleureusement pour ce Lifetime Achievement Award. Nous aimerions profiter de cet entretien pour aborder différents aspects de votre production architecturale, évoquer les thèmes et les questions qui ont marqué votre travail et ce qui vous préoccupe actuellement. Pour commencer, pouvez-vous nous parler un peu de votre parcours personnel et professionnel respectif?

Kaschka Knapkiewicz Je suis née et j'ai grandi à Winterthur. Mon père était un interné polonais, et ma mère était originaire du Töss-tal. J'ai étudié l'architecture à l'ETH. C'est là que j'ai rencontré Axel. Puis, j'ai passé trois ans à Londres, travaillant notamment chez Zaha Hadid, où j'étais sa première employée. Par la suite, j'ai séjourné quelque temps à Berlin avec mon compagnon de l'époque.

Axel Fickert Je suis quant à moi originaire d'un village en Bavière orientale, près de la frontière tchèque. Je vis en Suisse depuis 52 ans. J'ai également étudié à l'ETH Zürich. Lorsqu'on vient de loin, on reste en quelque sorte un étranger.

Pourquoi insistes-tu là-dessus?

AF Je veux dire par-là que l'on peut vivre une éternité en Suisse sans jamais vraiment s'y sentir chez soi. Mais cette incertitude permanente liée à la quête d'identité est en fait une bonne chose. Au début, j'enviais celles et ceux de mes ami-e-s qui avaient une identité bien définie. Les Lucernois-e-s se distinguaient particulièrement à cet égard, avec leur enracinement régional d'une part et la possibilité de se référer à une architecture d'autre part, à l'image de la version lucernoise des cabines de plage ligures. Moi, en revanche, j'étais toujours en quête. Où est ma place? À quoi puis-je me raccrocher? Et cette quête d'un vecteur d'identité n'a en fait jamais cessé. Même si elle n'a jamais été tout à fait la mienne en raison de mon départ précoce, j'ai à un moment donné essayé de monter un mythe autour de mon ancienne patrie. Une sorte de roman ou de pièce de théâtre pour lequel j'ai développé un décor avec lequel je pouvais travailler. Cela m'a par la suite aidé à développer la capacité de très bien m'accommoder d'autres décors.

Vous avez étudié en même temps à l'ETH. Qui étaient vos enseignant-e-s ou vos modèles, et quels sont les thèmes et approches qui vous ont marqué?

KK Le Corbusier et plus tard Aldo van Eyck m'ont beaucoup intéressé. Ce dernier enseignait à l'ETH. Sa manière de parler d'architecture et de la développer, ses critiques imagées et toujours très claires de nos travaux m'ont à l'époque donné des impulsions qui m'accompagnent aujourd'hui encore. J'étais également fasciné par l'architecture classique – par Karl Friedrich Schinkel, John Soane et Leo von Klenze. Axel était différent. Concevoir et dessiner? Il trouvait ça un peu bizarre et n'a fait ses premiers plans qu'au moment de son diplôme.



AF Ein paar Pläne habe ich vorher schon gezeichnet. Aber ich habe während dem Studium tatsächlich vor allem Schreibmaschine geschrieben. Es war damals – vielleicht nicht unbedingt eine revolutionäre, aber zumindest doch – eine aufgeregte Zeit. Mir ging es wie vielen anderen nicht um die Form der Architektur, sondern um Gesellschaftliches. Ich war der Meinung, dass man mit Architektur nichts verändern beziehungsweise dass sie keinen Beitrag leisten kann. Ich bin irgendwie komisch berührt, dass aktuell wieder das Gleiche passiert: Architektur spielt eigentlich keine Rolle mehr, Gesellschaft ist alles.

KK Wir kennen uns seit 1972, haben aber zuerst nicht zusammengearbeitet. Seit 1992 betreiben wir unser gemeinsames Büro in Zürich. Wir waren immer ein bisschen konträr. Aber das war und ist auch der Nährboden für viele gemeinsame Diskussionen.

AF Wir haben noch im ETH-Hauptgebäude im Zentrum von Zürich studiert. Das heisst, die Altstadt mit ihren Bars war nicht weit. Man kann sagen, dass wir eigentlich in den Bars voneinander lernten, indem wir dort miteinander gestritten haben – unter anderem in der Buvette des Hotels zum Storch, die damals noch anders aussah.

Aber offensichtlich hast Du dann doch irgendwann angefangen zu entwerfen, Axel.

AF Das dauerte aber eine Weile. Ich habe einen Wandel durchgemacht im Studium. Irgendwann kam Aldo Rossi als Gastdozent an die ETH – da war es um mich geschehen und ich habe mit Archi-

Vorherige Seite | Page précédente
Siedlung Hornbach, Zürich, 2021
Foto | Photo Seraina Wirz

Oben | En haut
Siedlung Klee, Zürich-Affoltern, 2011
Foto | Photo Ruedi Walti

AF J'ai quand même dessiné quelques plans avant. Mais j'ai surtout écrit à la machine à écrire pendant mes études. Si notre époque n'était pas révolutionnaire, elle était en tous cas très agitée. Comme beaucoup d'autres, je ne m'intéressais pas à la forme de l'architecture, mais plutôt aux questions sociales. J'étais d'avis que l'architecture ne pouvait rien changer et qu'elle n'était pas en mesure de contribuer à quoi que ce soit. Je suis un peu étonné de constater que la même chose se produit à l'heure actuelle: l'architecture fait de la figuration et seule la société compte.

KK Nous nous connaissons depuis 1972 mais n'avons pas travaillé ensemble au début. Ce n'est qu'en 1992 que nous avons fondé notre bureau à Zurich. Nous avons toujours été un peu en opposition. Mais c'est aussi ce qui a nourri et continue de nourrir de nombreuses discussions communes.

AF Nous avons étudié dans le bâtiment principal de l'ETH, au centre de Zurich. La vieille ville avec ses bars n'était pas loin. On peut dire que c'est dans les bars que nous avons appris à nous connaître, en débattant de nos idées – à la buvette de l'hôtel Zum Storch, notamment, qui était très différente de ce qu'elle est aujourd'hui.

tektur angefangen. Er brachte etwas Neues ein und war meine Brücke zur Architektur. Auch Paul Hofer hat eine wichtige Rolle gespielt. Er war Historiker, unterrichtete Städtebaugeschichte und hat uns eine profunde Kenntnis von der historischen Stadt vermittelt und das Interesse an ihr geweckt. Wir haben damals ein Relievo – einen zusammenhängenden Grundrissplan ähnlich dem Rossi-Plan von Zürich – gemacht, aber dieses mal von Solothurn. Und das hat mir eine super Grundlage gegeben für alles Spätere. Mit vielen Highlights der Architektur bin ich aber erst durch Kaschka in Kontakt gekommen.

Was ist im Rückblick für Euch persönlich das Prägendste an Rossis Lehre gewesen?

AF Architektur ist nach Rossis Lehre durch ihre Geschichtlichkeit autonom, das heisst sie reproduziert sich kontinuierlich selbst. Und Rossi hat uns aufgezeigt, dass der gesellschaftliche Aspekt immer in ihr steckt, also inkorporiert ist – seit Jahrhunderten beziehungsweise Jahrtausenden. Wobei er damit nicht meinte, dass sie komplett starr ist, sondern dass die Architektur sich langsam, aber kontinuierlich mit der Gesellschaft verändert. Diese Idee, dass die Architektur eine Disziplin für sich ist und nicht bloss eine Art Ableitung anderer Disziplinen, haben damals viele provokant gefunden. Doch wir hängen diesem Gedanken noch immer nach. Wir reden bei unseren eigenen Bauten nicht gross davon, ob es Orte der Begegnung oder der Aneignung sind. Solche Begriffe werden heute bewusster in den Vordergrund gerückt. Wir denken solche soziologischen Aspekte schon immer mit.

Und das zweite, bezüglich dem ich mit Rossi übereinstimme, ist, dass es nichts Neues gibt. Es gibt nur zeitgemässe Interpretationen verschiedenster Phänomene. Und solange der Mensch nicht durch Roboter ersetzt wird, hat er die immergleichen Bedürfnisse: schlafen, essen und so weiter. Daraus resultiert für mich, dass die menschliche Gesellschaft und ihre Bedürfnisse an die Städte und Architektur relativ konstant sind. Man hat zwar immer wieder mal

Mais, visiblement, tu as quand même fini par te mettre à dessiner, Axel.

AF Cela a pris un certain temps. Un tournant dans mes études est survenu lorsque Aldo Rossi a été nommé professeur invité à l'ETH. Ça a été le coup de foudre. C'est lui qui, avec ce vent de nouveauté qui l'accompagnait, m'a mené vers l'architecture. Paul Hofer aussi a joué un rôle important. Il enseignait l'histoire de l'urbanisme et a éveillé notre intérêt pour la ville historique en nous transmettant une connaissance approfondie de celle-ci. Nous avons réalisé un relevé, un plan d'ensemble similaire au plan de Zurich que Rossi avait fait dessiner, mais de Soleure. Cela m'a donné une excellente base pour tout ce qui a suivi. Cela dit, c'est bien Kaschka qui m'a fait découvrir de nombreux joyaux de l'architecture.

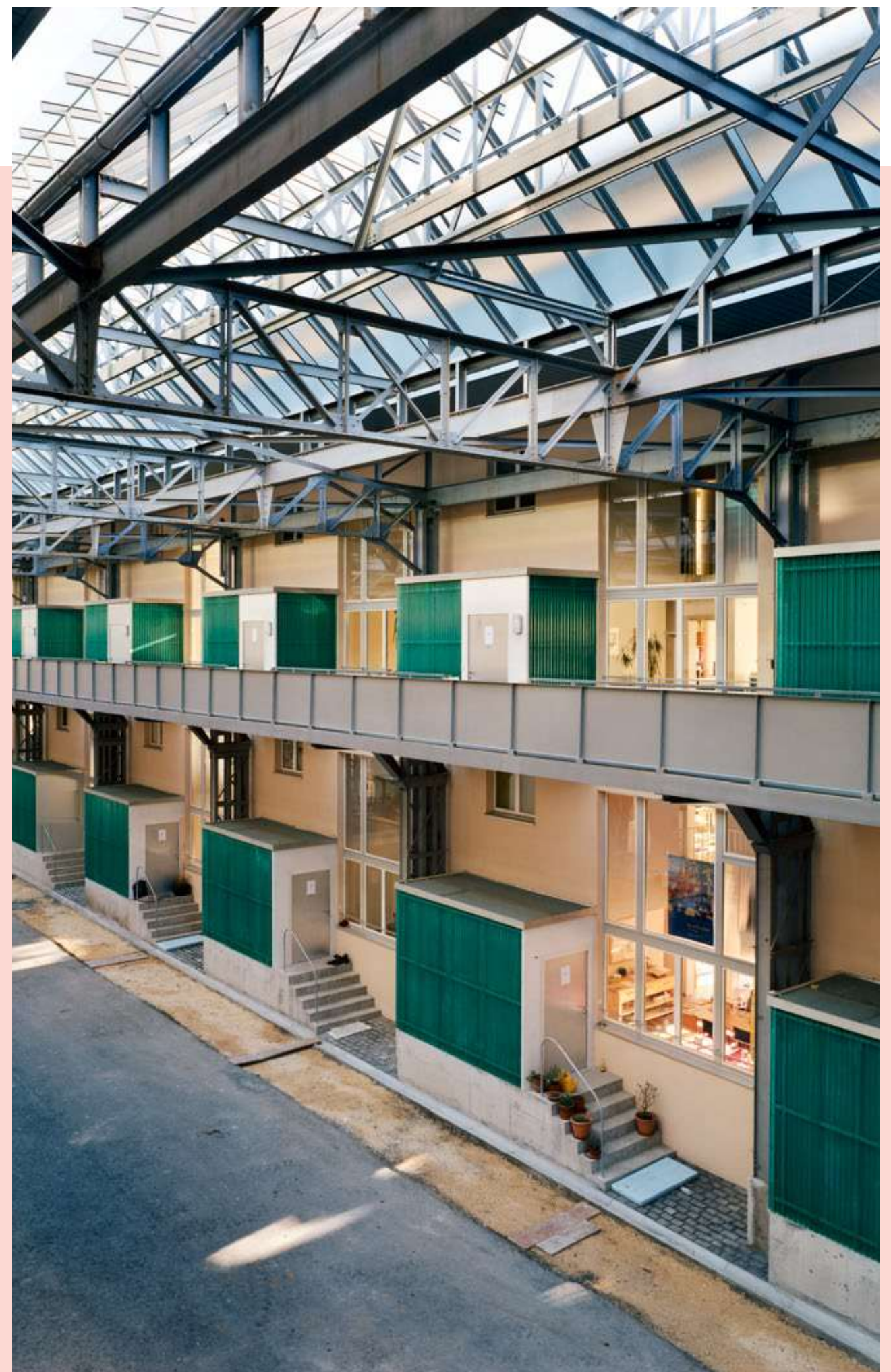
Qu'est-ce qui vous a rétrospectivement le plus marqué dans l'enseignement de Rossi?

AF Selon Rossi, l'historicité de l'architecture la rend autonome, c'est-à-dire qu'elle se reproduit toute seule. Et il nous a aussi montré que l'aspect social a toujours été présent dans l'architecture, qu'il en fait partie intégrante, depuis des siècles, voire des millénaires. Il ne disait pas que l'architecture est complètement figée, mais plutôt qu'elle évolue lentement et continuellement avec la société. À l'époque, beaucoup pensaient que l'architecture était en quelque sorte le produit dérivé d'autres disciplines et trouvaient provocante cette idée d'une discipline à part entière. Nous sommes toujours attachés à cette idée. Nous ne cherchons pas à savoir si nos constructions sont des lieux de rencontre ou si elles encouragent l'appropriation. Si ces aspects sociologiques sont de nos jours mis en avant de manière plus affirmée, nous avons en toujours tenu compte.

Et la deuxième chose sur laquelle je suis d'accord avec Rossi, c'est qu'il n'y a rien de nouveau. Il n'y a que des interprétations contemporaines de phénomènes très divers. Et tant que l'homme ne sera pas remplacé par des robots, il aura toujours les mêmes besoins:



Siedlung Klee,
Zürich-Affoltern, 2011
Foto | Photo Ruedi Walti





Wohnhaus Lokomotive, Winterthur, 2006
Foto | Photo Walter Mair

neue Gesellschaftsformen versucht, aber diese haben nie richtig funktioniert. Wenn wir heute beispielsweise von Clusterwohnungen sprechen, dann ist das nichts Neues, sondern war in den Palästen in Venedig mit ihren Appartements bereits strukturell angelegt.

KK Zudem war Colin Rowe und sein Buch «Collage City» für uns wichtig. Es entstand zur selben Zeit, als Rossi in Zürich war. Er zeigte uns, wie man Versatzstücke von alt und neu zusammenbringt und durch Collagieren neue Stadträume baut. Auch das Herausarbeiten wichtiger Gebäude im Stadtraum – öffentlicher Monumente – war ein Thema.

AF Ähnlich wie Rossi sprach Rowe von starken Hierarchien in der Stadt, vom Nebeneinander von Wichtigerem und Allgemeinerem. Das ist gut und trägt bis heute. Unser Interesse an den alten Städten ist nie erloschen – im Gegenteil. Und unsere Lesart der Stadt ist ähnlich geblieben und hilft uns immer noch bei der Arbeit. Sie bewahrt einen davor, in einer allzu aktualitätsbezogenen, eher diffusen, städtebaulichen Betrachtung zu versanden, wie ich sie heute ab und zu spüre.

Für Rossi und Rowe war wie angesprochen das Arbeiten mit Referenzen ein wichtiges Thema. Auch für Eure Arbeit ist es zentral. Lasst uns in dieses Thema eintauchen.

dormir et se nourrir. J'en déduis que la société humaine et ses besoins en matière d'urbanisme et d'architecture sont relativement constants. De nouvelles formes de société ont souvent été imaginées et expérimentées, sans avoir jamais vraiment fonctionné. Les appartements en cluster, dont on parle beaucoup actuellement, ne sont pas une nouveauté: il s'agit en réalité d'une structure qui existait déjà dans les appartements des palais vénitiens.

KK Colin Rowe et son livre «Collage City», paru à l'époque où Rossi enseignait à Zurich, comptait aussi beaucoup à nos yeux. Il montrait comment assembler des éléments anciens et nouveaux pour construire de nouvelles spatialités urbaines par collage. La mise en valeur de bâtiments importants dans l'espace urbain – les monuments publics – était également un thème abordé.

AF Tout comme Rossi, Rowe évoquait les hiérarchies fortes dans la ville, ou encore de la coexistence du plus important et du plus général. C'est une bonne chose qui perdure encore aujourd'hui. Notre intérêt pour les vieilles villes n'a jamais faibli, bien au contraire. Notre lecture de la ville est restée similaire et nous aide toujours dans notre travail. Elle nous empêche de nous enliser dans une vision trop actuelle, plutôt diffuse, de l'urbanisme, comme je la ressens parfois aujourd'hui.



Siedlung Guggach II, Zürich, 2020
Foto | Photo Seraina Wirz

KK Von Anfang an haben wir versucht, das, was uns fasziniert, zusammenzuführen. Wir pflegen einen riesigen Fundus an Erinnerungen – Versatzstücke aus verschiedenen Zeiten und Städten. Wenn wir in einer bestimmten Situation bauen oder ein konkretes Problem lösen müssen, tauchen oft spontan Erinnerungen auf. Dann gilt es zu überlegen, woran man sich eigentlich genau entsinnt. Vielleicht ein Haus mit einem Vordach, die Stellung eines Bauwerkes zur Strasse, eine Eingangssituation mit einer Farbe, ein Schatten... Die Frage ist dann: Wieso erinnert man sich genau an dieses Haus oder jene Stelle? Und was hat es zu tun mit dem Neuen, das wir produzieren möchten? Oft entstehen daraus Gleichungen, aber auch Überraschungseffekte. Es geht jedoch nie darum, irgend etwas vollständig zu kopieren: Man filtert die Essenz heraus und kann diese dann übertragen. Wobei: Ab und an haben wir aber auch Freude direkte Zitate einzufügen, gedankliche Spolien. Aber das muss nicht sein.

AF Das Referenzieren macht unsere Arbeit reich. Gleichzeitig kann es aber auch eine Krux sein. Wenn man sich überlegt, was zu einem Ort passt, etwas Ähnliches macht und weiterstrickt, dann läuft man Gefahr, dass man ihn lediglich – so, wie er jetzt ist – bestätigt. Das klingt zuerst einmal nicht schlecht. Einpassung ist ja generell heute ein grosses Thema. Ob das aber der richtige Weg ist, hängt stark davon ab, ob der bestehende Ort Qualitäten hat, an die man anknüpfen kann, oder nicht. Bei der Siedlung Guggach II (2020) in Zürich haben wir uns beispielsweise angelehnt an das, was die Kolleg*innen vorgespart haben. EMI hatten bei der Siedlung Guggach I einen grossmasstäblichen Hof gemacht. Auch unser Projekt organisiert sich um einen gemeinschaftlichen Freiraum. Er ist damit also nichts Neues. Oft muss man aber – um einem Ort eine neue Dimension zu geben – etwas Ortsfremdes einpflanzen. Eine Referenz, die nicht zum Ort

Pour Rossi comme pour Rowe, le recours à des références était une thématique importante qui reste centrale dans votre travail. Voulez-vous nous en dire plus à ce sujet?

KK Nous avons dès le début essayé de réunir tout ce qui nous fascine. Nous partageons une immense collection de souvenirs – des fragments de différentes époques et de différentes villes. Lorsque nous construisons un bâtiment dans une situation particulière ou que nous sommes confrontés à un problème concret, des souvenirs apparaissent spontanément. Il faut alors se les remémorer plus précisément. Une maison avec un auvent, peut-être, la position d'un bâtiment par rapport à la rue, une entrée avec une couleur, une ombre... et l'on se demande alors: pourquoi se souvient-on précisément de cette maison ou de cet endroit? Quel est le rapport avec ce que nous voulons créer? Il en résulte souvent des équations qui cachent parfois leur lot de surprises. Jamais cependant nous ne copions quelque chose dans son intégralité: nous cherchons à en extraire l'essence pour ensuite la transposer. Cela dit, il nous arrive parfois d'insérer des citations directes, des spolia intellectuels, sans que cela devienne une contrainte.

AF La référenciation enrichit notre travail. Mais cela peut aussi constituer un problème. Si l'on réfléchit à ce qui convient à un lieu, que l'on fait quelque chose de similaire et que l'on continue sur cette lancée, on court le risque de simplement confirmer ce lieu tel qu'il est. Et ce n'est pas une mauvaise chose à première vue. L'adaptation est en effet un grand sujet aujourd'hui. Est-ce la bonne approche? Difficile de se prononcer. Car si le lieu a des qualités auxquelles se référer, c'est là que ça se complique. Pour l'ensemble Guggach II (2020) à Zurich, nous nous sommes par exemple inspirés de ce que d'autres avaient déjà mis en place. Comme pour Guggach I, où EMI avait réalisé une cour de très grande dimension, notre projet s'articule autour d'une grande cour. Ce n'est donc pas une nouveauté. Mais je reconnais qu'il faut souvent implanter quelque chose qui n'a pas sa place dans un lieu pour lui donner une nouvelle dimension. Une référence qui ne lui correspond pas, qui n'est pas non plus complètement tirée par les cheveux, mais qui n'existe pas là et qui

passt, die zwar nicht völlig an den Haaren herbeigezogen ist, aber dort nicht vorkommt und damit eine neue Dimension eröffnet. Zum Beispiel die Siedlung Klee in Zürich-Affoltern (2011): Wenn man sich nur gefragt hätte, was dort hinpasst, wäre man nie auf die Idee gekommen, einen grossen Hof zu machen. Er ist fremd. Aber genau das ist es, was den Ort zum Positiven verändert hat – eine Alleinstellung. Ringsherum – obwohl das alles neu entwickelt wurde – wurde es nicht so gemacht.

Noch stärker ist das bei der Siedlung Vogelsang in Winterthur (2022). Sie ist eine völlig fremde Typologie oder Morphologie gemessen an dem, was dort an Bebauung üblich ist. Dieses Konzentrierte hat etwas Kleinstädtisches, Altstädtisches oder Dörfliches. Das hat den Ort jedoch positiv verändert. So ist eine Siedlung entstanden, die eben nicht die Anonymität der Vorstadt hat.

Das Thema der Höfe möchte ich vertiefen. Wenn Ihr Siedlungen baut, beschäftigt Ihr Euch intensiv damit, welche halböffentlichen Bereiche diese anbieten und wie diese mit dem öffentlichen Raum verzahnt sind. Dabei scheint Euch ein Austarieren von

introduit une nouvelle dimension. Je prends pour exemple l'îlot Klee à Zurich-Affoltern (2011): si l'on s'était contenté de se demander ce qui convenait à cet endroit, on n'aurait jamais eu l'idée de créer une grande cour. Elle est étrangère au lieu. Mais c'est précisément cette caractéristique distinctive qui l'a transformé et amélioré. Rien de tout ce qui a été construit autour ne l'a été de la même manière.

C'est encore plus flagrant dans le cas du quartier Vogelsang à Winterthur (2022). Il s'agit d'une typologie ou d'une morphologie totalement étrangère par rapport à ce qui se fait habituellement dans cette ville. Ce concentré spatial a quelque chose d'une petite ville, d'une vieille ville ou d'un village. Et cela a influencé le lieu de manière positive, grâce à un ensemble qui se démarque de l'anonymat banlieusard.

Siedlung Guggach II, Zürich, 2020
Foto | Photo Seraina Wirz



Grosszügigkeit und Intimität ebenfalls wichtig zu sein. Ist an diesen Punkten das Interesse am soziologischen Diskurs aus dem Studium noch immer lebendig?

KK Unter Soziologie verstehe ich weniger Texte zu lesen und Theorien über das Zusammenleben zu horten – auch wenn ich zum Beispiel Sokrates, die antiken Philosophen und Dramen sehr schätze. Das Spannendste ist, Leute – das «Leben» halt – mitfühlend zu beobachten.

AF Wir haben uns immer für die Gemeinschaft beziehungsweise für das Leben an sich interessiert. Der Versuch dazu möglichst viel anzubieten, zieht sich implizit durch alle unsere Projekte. Wir kehren das wie bereits gesagt nicht in den Vordergrund, aber es ist immer da, wenn wir über Form diskutieren. Nehmen wir beispielsweise den Hof der Siedlung Klee. Ein Hof sollte das Umfeld nicht ausblenden oder ausschliessen. Wenn wir dort einfach einen rechteckigen Hof gemacht hätten, mit der Idee einer Autonomie der Form, die sich nur auf sich selbst bezieht, wäre das nicht so gut geworden. Stattdessen haben wir den Hof deformiert und Einbuchungen gemacht, die so etwas wie Halbhöfe etablieren, die auch nach aussen Anknüpfungspunkte bieten und ihn so mit der Umgebung verschränken.

Auch die Guggach-Siedlung hat Halbhöfe, die mit Tentakeln nach aussen greifen und dort Höfe andeuten. Die Vogelsang-Siedlung macht das auch. Sie hat im Grundriss R-förmige Arme, die sich in verschiedene Richtungen strecken – wie Saugnäpfe, die sich in der Umgebung verankern und so mit dem Umraum verschränken und die Siedlung zugleich öffnen.

KK Bei Vogelsang ist noch wichtig zu erwähnen, dass die Siedlung zwei unterschiedliche Seiten hat. Vorne liegt eine Bahnstrecke und eine Strasse. Daher zeigt sie sich dort als ein zusammenhängender Bau mit einer modellierten Fassade, die – obwohl rhythmisch stark gegliedert – durch kleine vortretende dreigeschossige Hausteile eher als lineare starke Form erlebt wird. Nach hinten zu den Schreiberbergen hat die Siedlung hingegen kleinschalige Teile, ins Grüne greifende Arme, die maximal dreigeschossig sind und wie Einfamilienhäuser wirken. Dieses Spiel mit dem Massstab ist etwas Tolles und macht Spass.

Das Spezielle von all den Wohnungen in unseren Projekten kommt aus der jeweiligen Situation, aus dem Städtebau. Darum sind sie nie gleich. Der Aussenraum bestimmt die Qualität der Wohnungen. Das Quartier und die Umgebung prägen sie im Innern und nach aussen deren private Aussenräume – Garten, Balkone, Loggien und so weiter. Und diese haben wiederum Einfluss auf die öffentlichen Bereiche. Ohne sie kann kein gemeinsamer Aussenraum funktionieren. Wenn eine Wohnung keinen guten privaten Aussenraum hat, funktioniert auch der Gemeinschaftsraum nicht.

Gibt es ein Projekt, an dem man das gut aufzeigen kann?

KK Wir fragen uns immer: Warum will man an einen Ort ziehen, zum Beispiel in den Klee, raus nach Affoltern? Abgesehen vom dreiteiligen Hof, was ist das Spezielle für die Wohnungen? Daher waren wir überzeugt, dass es zum Beispiel sehr gute private Aussenräume geben muss, die den schönen Hof nicht stören. Sie sind das A und O. Zwei Wohngeschosse bilden ein Sandwich. Sie teilen sich jeweils einen zweigeschossigen, eingezogenen Aussenraum. Diese gehören zu den unteren Wohnungen. Die oberen haben daneben jeweils einen grossen auskragenden Balkon, ohne dass die unteren

J'aimerais m'attarder sur ces cours. Vous consacrez beaucoup d'attention aux espaces semi-publics qu'offrent vos ensembles de logements, et à leur ancrage dans l'espace public. Un équilibre entre générosité et intimité est instauré, qui semble important à vos yeux. L'intérêt hérité de vos études pour le discours sociologique inspire-t-il toujours ces champs de réflexion?

KK Pour moi, la sociologie ne se résume pas à lire des textes et à accumuler des théories sur la vie en société, même si j'apprécie entre autres beaucoup Socrate, les philosophes antiques et les drames. Le plus passionnant, c'est d'observer les gens avec empathie, c'est-à-dire la «vie» tout simplement.

AF Nous nous sommes toujours intéressés à la communauté et à la vie en général. Tous nos projets le reflètent implicitement. Nous ne le mettons pas au premier plan, mais cet intérêt est toujours présent lorsque nous discutons de la forme. Prenons par exemple la cour de l'îlot Klee. Une cour ne doit pas occulter ou exclure l'environnement. Si nous avions simplement créé une cour rectangulaire, avec l'idée d'une forme autonome qui ne se réfère qu'à elle-même, le résultat n'aurait pas été aussi satisfaisant. Au lieu de cela, nous avons déformé la cour et créé des renforcements qui forment en quelque sorte des cours tronquées qui offrent des points de connexion vers l'extérieur et imbriquent cette figure vide dans son environnement.

Guggach présente aussi des cours tronquées qui se projettent vers l'extérieur à la manière de tentacules et esquissent la naissance de cours plus larges. Vogelsang est similaire: son plan articule des bras en forme de R orientés dans différentes directions. Ils sont comme des ventouses fixant des points d'ancrage périphériques pour mieux tisser un lien avec l'espace environnant et ouvrir simultanément la forme bâtie.

KK Il est important de mentionner que Vogelsang a deux visages différents. Côté voie ferrée et route, la façade modelée très linéaire et pourtant rythmée par des parties saillantes de trois étages, renvoie l'image d'un ensemble architectural cohérent. Côté jardins ouvriers, l'ensemble est composé en assemblant des parties beaucoup plus petites, articulées comme des bras s'étendant vers la verdure, comptant au maximum trois étages et ressemblant à des maisons individuelles. Ce jeu avec les échelles est à la fois stimulant et amusant.

Le cachet des appartements de nos projets est inspiré par leur situation, par l'urbanisme. Ils ne sont jamais identiques d'un projet à l'autre. En d'autres termes, c'est l'espace extérieur qui détermine leur qualité spécifique. Le quartier et les environs influencent leur intérieur et leur espace extérieur privé – jardin, balcon, loggia, etc. Et ceux-ci influencent à leur tour les parties communes. Sans eux, l'espace extérieur commun ne peut pas fonctionner. Si un appartement ne dispose pas d'un bon espace extérieur privé, l'espace collectif ne fonctionnera pas non plus.

Quel projet illustre ça en particulier?

KK Nous nous demandons toujours: pour quelles raisons emménager dans Klee, à Affoltern dans la périphérie? À part la cour articulée, qu'est-ce qui rend ces appartements si spéciaux? Nous étions convaincus qu'il fallait, par exemple, des espaces extérieurs privés beaux et spacieux qui ne perturbent pas la cour et son atmosphère. Ces espaces sont essentiels et se déploient sur deux étages en renforcement. L'appartement du bas jouit de cette log-

gestört werden. Je nach Lage zur Sonne orientieren sich diese zweigeschossigen Loggias an den Hof oder nach aussen ins Quartier. Das prägt die Wohnräume dahinter und führt zu einem tiefen Grundriss.

AF Das hat uns dann zur Überlegung geführt: Kann man die Organisation einer Wohnung oder eines Hauses umdrehen? Der private Aussenraum ist meist ein Anhängsel, ein Zusatz, ausgestülpt oder halb eingezogen. Kann man das zu einem Hauptthema machen? Das führt zu einem anderen Aussenraum. Das wird künftig noch bedeutender im Rahmen der Klimaveränderung sein. Denn der Aufenthalt draussen wird etwas Wichtiges, vielleicht sogar Entscheidendes, das den Charakter der gesamten Wohnkonzeption prägt. Beim Privathaus, das Kaschka in Uesslingen gebaut hat, ist die Loggia ein wichtiges Thema. Sie prägt das ganze Haus. Sie ist eigentlich das Haus.

KK Hornbach hat nach aussen stehende Balkontürme, die nach innen Erker bilden und die verglast sind, wie in den Häusern aus dem 19. Jahrhundert im Quartier. Deren Drehung beeinflusst innen die ganzen Wohnungen. Die Verglasung ist ein Schutz gegen den Lärm der Seefeldstrasse. Und zugleich ein Erkennungselement nach aussen. Und im Innern wirkt sich die Verdrehung der Aussenräume auf die Form der Hallen und Zimmer aus. Dass das Aussen Impulse gibt für die Räume, die dahinter sind in der Wohnung, ist bei allen unseren Siedlungen so, auch bei Guggach.

Was unweigerlich bei Euren Arbeiten auffällt, ist ein Mut zum grossen Massstab.

AF Wir werden oft kritisiert für den grossen Massstab und auch den starken Ausdruck. Das hängt damit zusammen, dass wir die klassische europäische Stadt mögen: Mailand, Wien, St. Petersburg, Venedig. Paris und Turin – aber auch Bern mit den Lauben finden wir toll.

Dach Aufgang Europaallee | Entrée
couverte vers l'Europaallee, Zürich, 2017
Foto | Photo Walter Bieri © Keystone



gia en double-hauteur, alors que l'appartement du haut dispose d'un grand balcon en saillie, qui ne gêne pas celui du bas. Selon leur exposition au soleil, ces loggias donnent sur la cour ou sur l'extérieur, en direction du quartier. Cela singularise les séjours situés à l'arrière et engendre un plan d'étage profond.

AF Tout cela nous a amenés à réfléchir à la possibilité d'inverser l'organisation d'un appartement ou d'une maison. L'espace extérieur privé est généralement un appendice, un supplément, proéminent ou semi-encastré. Peut-il devenir un thème central, ce qui conduirait à une mutation de l'espace extérieur d'autant plus significative et nécessaire face au changement climatique. Pouvoir profiter de l'extérieur va devenir un enjeu important, voire majeur, de l'évolution du caractère de l'ensemble du concept d'habitation. Dans la maison privée construite par Kaschka à Uesslingen, la loggia est un élément important qui détermine toute la maison. Elle est en fait la maison.

KK Les balcons extérieurs de l'ensemble Hornbach forment des tours en partie encastrées dans la façade pour former à l'intérieur des encorbellements inversés, une particularité que l'on retrouve dans les maisons du XIX^e siècle présentes dans le quartier. L'arrondi marque la spatialité de chaque appartement, et leur vitrage protège du bruit de la Seefeldstrasse tout en constituant un élément distinctif vers l'extérieur. À l'intérieur, les facettes des balcons agissent sur la forme des vastes séjours et des chambres. Le fait que l'extérieur donne des impulsions aux pièces situées derrière est une caractéristique commune à tous nos ensembles, et c'est aussi le cas à Guggach.

Ce qui frappe dans votre travail, c'est le courage de travailler à grande échelle.

AF On nous a souvent critiqué à ce sujet, et aussi pour l'expression affirmée de nos projets. C'est lié au fait que nous aimons la ville européenne classique Milan, Vienne, Saint Pétersbourg, Venise, Paris ou encore Turin – Berne et ses arcades aussi, du reste.

KK La grande forme et les situations spatiales marquantes aident à particulariser le lieu et permettent aux habitant-es de s'identifier à leur quartier. Ils doivent être en mesure de dire: «C'est là que j'habite, c'est là que je me sens chez moi.» Ce sont des lieux où l'on se retrouve.

KK Die grosse Form und markante räumliche Situationen sollen helfen, dass der Ort einprägsam ist und die Bewohner*innen sich mit ihrem Quartier identifizieren können. Sie sollen sagen: «Da wohne ich, da gehöre ich hin.» Es sind Orte, an denen man sich gemeinsam findet.

Grossfiguren waren in den 1960er- und 1970er-Jahren sehr beliebt. Sie wurden jedoch dafür kritisiert, dass sie zu anonym waren. Eine Wohnung war wie die andere, meist ohne Hierarchien, ohne Alleinstellungsmerkmale. Ihr hingegen differenziert im kleinen, menschlichen Massstab ganz bewusst aus, macht jede Einheit zu einer Adresse, gebt ihr originäre Eigenschaften – mit Nischen, Loggias, Erkern und so weiter.

AF Wenn ein Gebäude tausende von Fenstern hat und alle sind gleich, standardisiert, dann sind sie nicht als einzelne Orte identifizierbar. Um dem entgegenzuwirken, können starke Hierarchien helfen. Es gibt grossartige Beispiele aus der Geschichte dazu – Ensembles wie der Marxhof in Wien beispielsweise. Er ist zwar gross, hat aber viele markante Orte, an denen man sich orientieren kann: Risalite, Türme, Bögen und so weiter. Oder in St. Petersburg: Dort gibt es riesige Bauten mit enorm grossen Portiken, wo man den Ausdruck auf die Spitze getrieben hat, indem zwölf Säulen davorgesetzt wurden statt sechs.

Wir versuchen das auch. Die Siedlung Klee hat zum Beispiel eine Kolossalordnung in der Fassade. Der grosse Massstab von durchschnittlich sieben Geschossen wird optisch durch ein Zusammenfassen von jeweils zwei der Etagen heruntergebrochen auf nur noch drei plus Sockelgeschoss. Oder wir versuchen in der Abwicklung Orte zu schaffen, die spezifisch sind, andere Ordnungen haben, die irgendwie hervorstechen. Die Hornbach-Siedlung ist dafür ein gutes Beispiel.

KK Was man problematisch an den Grossformen der 1960er-Jahren fand, beispielsweise an den Bauten von Corbusier, war, dass es Einzelobjekte waren. Ein Kollege nennt sie immer «Pokale». Das ist ein gutes Bild für diese riesigen Gebäude, Hochhäuser oder Zeilen, die nebeneinanderstehen, ab und an zwar ein Geviert, aber darüber hinaus keinen gefassten Raum bilden. Ich denke spontan an die Robin Hood Gardens der Smithons in London (1972), die man mittlerweile abgerissen hat. Ein schönes Gebäude, mit tollen Wohnungen und Details. Aber es war ein Objekt, das sich nicht mit der Umgebung verbunden hat. Damit diese grossen Volumen der Moderne Zwischenräume bilden, ist eine grosse Anzahl nötig, beispielsweise wie in New York oder Chicago. Wir versuchen es zu vermeiden, Pokale zu machen. Wir wollen, dass unsere Gebäude in Beziehung stehen zu ihrer Umgebung und den Raum fassen; dass Zwischenräume entstehen, die wie magnetisch wirken. Wie bei Frohburg: Da sind die Gebäude wie Klammern, die sich gegenüberstehen, sich anschauen und aufeinander beziehen und wieder öffnen – wie zum Beispiel Crescents – grosse landschaftliche Räume. So werden mehrere Gebäude zu einem – wenn auch mit Luft dazwischen. Das ist eine andere Art von Raumfassung.

AF Die Tendenz der Moderne war natürlich eine andere. Sie war objektbezogen und hat diese in freien Ensembles zueinander gestellt. Genau das machen wir nicht. Da sind wir Klassiker. Wir suchen Korrespondenz. Das Gegenüberstellen muss passen. Man muss ja spüren, dass ein Raum geschaffen werden soll – und dies kann nicht irgendwie geschehen.

On aimait les grands gestes dans les années 1960 et 1970. On les a ensuite critiqués pour leur anonymat. Tous les appartements se ressemblaient, sans hiérarchie ni caractéristiques distinctives. Vos projets, en revanche, se démarquent délibérément à la petite échelle, à l'échelle humaine, en faisant de chaque unité une adresse à part entière et en leur attribuant des caractéristiques originales – avec des niches, des loggias et des encorbellements.

AF Imaginons un bâtiment avec des milliers de fenêtres toutes identiques et standardisées. Il est impossible de les identifier comme des lieux individuels. Le recours à des hiérarchies marquées peut remédier à cela. L'histoire nous offre d'ailleurs de magnifiques exemples d'ensembles, comme le Marxhof à Vienne. Malgré sa grande taille, de nombreux lieux distinctifs permettent de s'y orienter: avant-corps, tours, arches... C'est pareil à Saint-Pétersbourg où l'on trouve des bâtiments gigantesques avec des portiques imposants de douze colonnes, alors que six auraient suffi: l'expression a été poussé à l'extrême.

C'est ce que nous essayons aussi de faire. Prenons l'exemple de Klee et ses façades aux proportions colossales. La hauteur moyenne de sept étages qui rend le bâtiment si imposant est réduite visuellement en regroupant deux étages pour n'en faire que trois plus un rez-de-chaussée. Ou nous cherchons à créer des lieux spécifiques, à l'organisation particulière, qui se démarquent d'une manière ou d'une autre, ce dont témoigne bien l'ensemble Hornbach.

KK Ce qui posait problème dans les grandes formes des années 1960, par exemple dans les constructions de Le Corbusier, c'était qu'il s'agissait d'objets isolés. Un ami les appelle toujours des «trophées». L'image est juste et colle bien à ces immenses constructions, tours ou barres, placées les unes à côté des autres, formant parfois un ensemble sans spatialité bien définie. Je pense aux Robin Hood Gardens de Alison et Peter Smithson à Londres (1972), qui ont été démolis depuis. C'était un beau bâtiment, avec des appartements superbes et de magnifiques détails. Mais c'était un objet qui ne s'intégrait pas à son environnement. Pour que ces grands volumes modernes créent des entre-deux, il en faut un grand nombre, comme à New York ou à Chicago par exemple. Nous essayons par conséquent d'éviter de faire des trophées. Nous voulons que nos bâtiments soient en relation avec leur environnement et qu'ils forment un espace, qu'il y ait des espaces intermédiaires qui agissent comme des aimants. Comme à Frohburg, où les bâtiments ressemblent à des parenthèses qui se font face, se regardent, se réfèrent les unes aux autres et s'ouvrent à nouveau – à l'image des croissants – pour former de grands espaces paysagers. Plusieurs bâtiments ne font ainsi plus qu'un – même s'il y a des respirations entre eux. C'est une autre façon de cadrer l'espace.

AF La tendance de la Modernité était naturellement différente. Elle était axée sur l'objet qu'elle juxtaposait librement avec d'autres objets. C'est exactement ce que nous ne faisons pas. Nous sommes plutôt classiques et recherchons la correspondance. La juxtaposition doit être harmonieuse. Il faut sentir que l'on veut créer un espace, et cela ne peut pas se faire n'importe comment.

Vous avez utilisé tout à l'heure le mot «expression».

AF Nous parlons d'expression parce que nous sommes d'avis qu'il en faut un minimum pour que l'on ressente quelque chose. Si tout s'apparente à une suggestion minimale, bien des choses vont res-

Ihr habt vorhin noch das Stichwort «Ausdruck» gegeben.

AF Ausdruck wagen wir, weil wir der Meinung sind, es braucht ein Minimum, damit man etwas spürt. Wenn man alles nur in Richtung kleinster Andeutung entwickelt, bleibt vieles verschwiegen. Viele finden das Neutrale zwar richtig, weil sie meinen, nur dann können die Betrachtenden eigene Assoziationen und Gefühle entwickeln. Wir denken hingegen, dass man animiert werden muss. Dazu ist ein gewisser Ausdruck nötig und der muss deutlich sein. Das ist wie im Theater. Es müssen Auslöser für Emotionen da sein.

KK Und auf der Ebene vom Detail versuchen wir eine gewisse Vielfalt zu schaffen. Aber die Unterschiede müssen nicht so auffällig sein. Es ist super, wenn jemand nach zehn Jahren entdeckt, dass ein Fenster ein bisschen von den anderen abweicht, eine Ecke leicht anders ist oder ein Balkon leicht abgedreht... Das sind also sehr leise Massnahmen. Aber sie sind sehr wichtig für den Massstab, da sie entscheidend darüber sind, wie sich die Bewohner*innen in einem grossen Hof oder Gebäude wahrnehmen. Wo fühlt man sich kräftig, gross und angenommen? Und wo das Gegenteil? Wo ist es abweisend, kalt und formal? Serlio hat für die Komödie, die Tragödie und die Landschaft Städtebilder entworfen. An bestimmten Stellen der Stadt ist das Formelle, dass man sich neutraler fühlt, wichtig und an anderen eher das Verspielte, wo man sich näher fühlt. Das sind Kulissen oder Szenerie, wie Axel es am Anfang genannt hat.

Könnt Ihr etwas über die Art und Weise sagen, wie Ihr mit Materialien umgeht?

KK Viele Kolleg*innen glauben, möglichst viel wegzulassen, auch damit es billig ist, sei ein guter Weg. Da versuchen wir im Gegensatz ein Mehr zu bieten. Ab und an ist ein bisschen Kitsch und Humor

ter cachées. Beaucoup trouvent que la neutralité est la bonne approche, que c'est elle qui va permettre aux spectateur-ric-e-s de développer leurs propres associations et sentiments. Nous croyons au contraire qu'il faut être stimulé. Et cette stimulation passe par une expression qui doit être claire. C'est comme au théâtre. Il faut qu'il y ait des déclencheurs d'émotions.

KK Et au niveau du détail, nous essayons de créer une certaine diversité. Mais les différences ne doivent pas être si évidentes. C'est formidable quand on découvre après dix ans qu'une fenêtre diffère légèrement des autres, qu'un angle est légèrement différent ou qu'un balcon légèrement décalé... Ce sont donc des nuances très subtiles. Mais elles sont très importantes à cette échelle, car elles déterminent la façon dont les habitant-e-s se sentent dans une grande cour ou un grand bâtiment. Où se sent-on fort, grand et accepté? Et où est-ce l'inverse? Où est-ce repoussant, froid et formel? Serlio a conçu des images urbaines pour la comédie, la tragédie et la campagne. À certains endroits de la ville, le formel et sa capacité à rendre plus neutre est important, tandis qu'à d'autres, c'est plutôt le ludique qui prime, pour sa capacité à rendre proche. Ce sont des décors ou des scènes, comme Axel l'a dit au début.

Pouvez-vous nous parler de la manière dont vous travaillez avec les matériaux?

KK Beaucoup de collègues pensent que le fait de réduire le plus possible est une bonne solution, aussi pour des raisons de coût.

Siedlung Vogelsang, Winterthur, 2022
Foto | Photo Andrea Helbling



gut - nicht immer dieses Bierernste. Man kann im Inneren auch mit billigen Materialien relativ gut komponieren. Es muss nicht immer Teakholz oder ein teurer Stein sein. Axel nennt das immer das «Gleichgewicht des Schreckens». Am Rigiplatz, wo wir selbst in einem der beiden Genossenschaftshäuser wohnen (2010), mussten wir schauen, dass sie günstig werden. Da haben wir fleischkäsefarbenen, gemusterten Stein verwendet. Der kommt billig als Schiffsbeschwerung aus Brasilien oder irgendwo aus dem globalen Süden. Und es gibt Kunstharz, das Holz imitiert – hier ist es amerikanische Kirsche, irgendein Feinsteinzeugboden, aber spannend verlegt und ein paar Spiegel. Für die jüngeren Baukommissionsmitglieder war das fast ein Sakrileg und wir mussten sie zuerst überzeugen. Aber es ergab eine super Kombination. Man hat das Gefühl, die Gebäude waren schon immer irgendwie da.

AF Das ist ein Beispiel dafür, wie wir subversiv mit Materialien umgehen. Insbesondere bei Genossenschaftsbauten ist man unter starkem Kostendruck. Nur so kann man überraschende Kombinationen machen.

Lasst uns eintauchen in die Grundrisse und vor allem die Schnitte Eurer Wohnungen. Ihr habt häufig eineinhalb- oder doppelgeschossige Räume vorgeschlagen beziehungsweise auch umsetzen können.

AF Differenzierung in den Höhen fasziniert jede Architekt*in. Das kennt man von Le Corbusier und seiner Idee der Immeuble Villa, einer repräsentablen Haus-Einheit innerhalb des grossen Ganzen. Dort sind es dann natürlich zweigeschossige Volumen. Wir sind im

Siedlung Vogelsang, Winterthur, 2022
Foto | Photo Andrea Helbling



Nous essayons au contraire de proposer davantage. Un peu de kitsch et d'humour font du bien de temps en temps – il ne faut pas toujours être trop sérieux. Les belles compositions intérieures ne nécessitent pas l'emploi de teck ou de pierres coûteuses, et des matériaux bon marché font bien souvent l'affaire. Axel appelle cela «l'équilibre de l'horreur». À Rigiplatz, où nous habitons nous-mêmes dans l'un des deux bâtiments de la coopérative (2010), nous devions veiller à ce que les coûts restent bas et avons utilisé une pierre à motifs couleur fromage d'Italie. Elle est bon marché et arrive par bateaux – où elle sert de lest – du Brésil ou des pays de l'hémisphère sud. On trouve aussi de la résine synthétique qui imite le bois – du cerisier américain en l'occurrence –, des sols en grès cérame fin, relativement banal mais inhabituellement posé, et quelques miroirs. Pour les jeunes membres de la commission de construction, c'était presque un sacrilège et nous avons d'abord dû les convaincre. Mais cela a donné un résultat superbe. On a l'impression que les bâtiments ont toujours été là.

AF Les coopératives immobilières, en particulier, sont soumises à une forte pression sur les coûts. Utiliser les matériaux de manière subversive, c'est la seule façon de créer des combinaisons inhabituelles et qui étonnent.

Parlons maintenant des plans et surtout des coupes de vos logements. Vous proposez – et réalisez – souvent des pièces à un étage et demi ou à deux étages.

AF La différenciation en hauteur fascine chaque architecte. On le sait de Le Corbusier et de son Immeuble Villa, une référence par-

Studium zudem auf Moissei Ginsburg gestossen – eine weitere Ikone für uns. Sein Narkomfin-Kommunehaus (1930) in Moskau war bereits ein Vorbild für Le Corbusiers Unité d’Habitation. Im Narkomfin gibt es jedoch «nur» 1,5 Geschosse hohe Räume. Da kommt zwangsläufig etwas Raumplanartiges ins Spiel, wo man mit versetzten Einheiten arbeitet, also eine Art Geschosssplit hat. Das ergibt Raumhöhen von 3,8 bis 4 Metern, die sehr interessant sind für räumliche Grosszügigkeit trotz verdichtetem Wohnen. Das haben wir mehrfach versucht umzusetzen im Wohnungsbau. Die Chancen, die man damit bei Wettbewerben hat, sind natürlich sehr überschaubar, denn hohe Räume sind schwer vereinbar mit unseren Anforderungen an Wirtschaftlichkeit im Wohnungsbau.

Ihr spielt auch in den Wohnungen gerne mit der Parallelität von grossem und kleinen Massstab.

AF Genau, und wir nutzen verschiedene Gestaltungsmittel, um das noch zu betonen. Das 1,5-geschossige Wohnzimmer beim Wohnhaus Wiesenstrasse in Winterthur (2005) hat beispielsweise einen Kamin, der nicht einfach ein kleines Loch in der Wand ist, sondern ein plastischer Körper in der Ecke, der sich über die gesamte Höhe streckt und diese damit überhaupt erst zum Ausdruck bringt. Das hat etwas Monumentales. Das Vorbild war ein venezianischer Palast. Das hat den Räumen plötzlich eine Art Noblesse gegeben. Das führe ich auch deshalb an, weil es sowohl in der Stadt als auch in der Wohnung immer etwas braucht, das einen ein bisschen aus dem Alltag herausreisst. Ein wenig Aussergewöhnlichkeit oder Luxus, oder vielleicht sagen wir besser Sonntagsgefühl. Wir wollten aber auch für Genossenschaften solche Wohnungen machen und da ist es einfach schwierig zu mit diesem Spiel im Schnitt mit verschiedenen Geschosshöhen und verspringenden Ebenen wegen der geforderten Barrierefreiheit. Da muss man auf andere Dinge setzen, die Wohnungen in der Ebene planen und überlegen, was man ihnen geben kann, damit sie mehr als nur ein Funktionsschema sind.

Alberti hat ja behauptet: Die Stadt ist ein Haus und das Haus ist eine Stadt. Und das kann man direkt anwenden. Wir denken, dass eine Wohnung in ihrer Struktur Hierarchie braucht wie eine Stadt, mit öffentlicheren und privateren Räumen, gewaltigere Sachen, normalere Sachen, Plätze und Strassen. Und das ist etwas, das man auch einer Genossenschaftswohnung geben kann: eine wahrnehmbare hierarchische Ordnung und eine städtische Kraft.

Im Moment dominiert der CO₂-Ausstoss durch Architektur – beim Abbau von Rohstoffen, der Produktion von Bauteilen, der Konstruktion, dem Unterhalt bis zum Abriss und der Entsorgung – den Diskurs. Hat das Euren Umgang mit Material verändert?

AF Wir sprechen immer wieder über Nachhaltigkeit. Man kommt nicht dran vorbei. Aber wir sind überzeugt, dass dies nicht bloss eine Rechenübung sein darf. Ich glaube nicht, dass es Sinn macht, alles in Frage zu stellen, und auch nicht daran, dass die Dringlichkeit etwas grundlegend anderes hervorbringen wird. Einige Kolleg*innen haben bereits in den 1960er-Jahren gesagt: «Jetzt wird sich die Architektur revolutionär verändern», und meinten damit vielleicht technoid-intelligente Fassaden. Jetzt sagen die Kolleg*innen wieder: «Über die Klimadebatte sieht man alles anders. Die Architektur ist neu geboren.» Das Bauen hat sich dennoch nicht furchtbar verändert und wird es wohl auch jetzt nicht. Wir denken, dass Dauerhaftigkeit in der Diskussion stärker gewichtet werden muss. Diese Rechnerei ist irgendwo absurd. Am Schluss ist uns das

ticielièrement représentative parmi toutes celles qui offrent des vides de deux étages. Les études nous ont aussi permis de découvrir Moissei Ginsburg, une icône parmi d’autres. L’immeuble Narkomfin (1930) à Moscou avait déjà servi de modèle à l’Unité d’habitation corbuséenne, même si les pièces n’y font «que» un étage et demi. Cela sous-entend inévitablement un travail de volumétrie avec des unités décalées, c’est-à-dire une sorte de juxtaposition décalée des étages. Cela donne des hauteurs sous plafond de 3,8 à 4 mètres, très intéressantes pour créer une atmosphère spacieuse malgré un habitat dense. Nous avons essayé à plusieurs reprises d’appliquer cela dans la construction de logements. Les chances de remporter des concours avec ce concept sont bien sûr très limitées, car les pièces hautes sont difficilement conciliables avec nos exigences en matière de rentabilité dans la construction de logements. C’est le revers de la médaille.

Vos appartements témoignent aussi d’un goût ludique

pour la juxtaposition de la petite et de la grande échelle.

AF Absolument, et nous nous assurons de renforcer cela de différentes manières. Le séjour d’un étage et demi de la maison sur la Wiesenstrasse à Winterthur (2005) est par exemple équipé d’une cheminée qui n’est pas qu’un simple trou dans le mur, mais un corps plastique placé dans un angle, qui s’étend sur toute la hauteur et la met en valeur. C’est quelque chose de monumental. L’inspiration nous est venue d’un palais vénitien, et tout à coup, les pièces ont acquis une sorte de noblesse. Je cite cet exemple parce que, tant dans la ville que dans l’appartement, il faut toujours quelque chose qui nous sorte un peu du quotidien. Un peu d’extraordinaire ou de luxe, ou peut-être plutôt une atmosphère dominicale.

Nous voulions aussi créer des logements de ce genre pour des coopératives, mais il est difficile de jouer avec les hauteurs de niveaux et les étages en saillie, en raison des directives en matière d’accessibilité. Il faut miser sur d’autres aspects, concevoir les appartements de plain-pied et réfléchir à ce que l’on peut leur apporter afin qu’ils expriment plus qu’un simple schéma fonctionnel.

Alberti affirmait que «la ville est une maison et la maison est une ville». Et cela peut s’appliquer directement. De notre point de vue, un appartement a besoin d’une structure hiérarchique, à l’image d’une ville avec ses espaces publics et privés, ses éléments imposants, d’autres plus normaux, ses places et ses rues. C’est quelque chose qu’on peut donner à un appartement coopératif: un ordre hiérarchique clair et une présence urbaine marquée.

L’architecture est actuellement pointée du doigt pour sa responsabilité dans les émissions de CO₂ – extraction des matières premières, production des éléments constructifs, construction, entretien, démolition et élimination. Cela a-t-il changé votre façon d’utiliser les matériaux?

AF Nous parlons sans cesse de durabilité. On ne peut pas se permettre de l’ignorer. Nous sommes cependant convaincus que cela ne doit pas se réduire à un simple exercice de calcul. Je ne pense pas qu’il soit judicieux de tout remettre en question, et je ne pense pas non plus que l’urgence de la situation va engendrer quelque chose de fondamentalement différent. Certains collègues disaient déjà dans les années 1960 que «l’architecture va connaître une révolution». Ils pensaient peut-être à des façades technoïdes et intelligentes. Aujourd’hui, on entend que «le débat sur le climat nous force à voir les choses différemment, que l’architecture renaît.»



Wohnhäuser Rigiplatz, Zürich, 2010
Foto | Photo Walter Mair

Naheliegende lieber, die Tradition und das, was seit tausenden Jahren bewährt ist.

Warum wir wissen, wie der etruskische Tempel ausgesehen hat? Der war aus Holz gebaut. Aber er war zum Schutz komplett verkleidet mit Terrakottaplatten. Jeder Balken und der Giebel hatten als Abschluss Platten aus gebranntem Ton oder Backstein. Das Holz ist über die Jahrhunderte oder Jahrtausende verschwunden. Aber die Terrakottaplatten sind geblieben. Es ist also nicht die Struktur, sondern die Hülle, deretwegen wir wissen, wie der Tempel ausgesehen hat. Was ich damit sagen will: Wir sollten Gebäude nicht für 50 Jahre entwerfen, sondern am besten für die Ewigkeit. Kalk und Backstein sind Materialien, die seit 5000 Jahren verbaut werden und sie haben eine lange Haltbarkeit. Was wollen wir da über Nachhaltigkeit reden? Wir können über Beton diskutieren, weil der wirklich aufwendig produziert wird. Aber das bisschen Feuer, das man für Kalk und Backstein braucht... Und Holz ist schon okay. Aber wir können nicht alle Gebäude aus Holz machen, dann gehen irgendwann unsere Wälder zur Neige. Und wo sind unsere Sägereien geblieben, die das Holz verarbeiten? Sollen wir es vom Bregenzer Wald oder aus Polen und Tschechien herholen, wo heute noch die Sägereien sind, und dies mit 40 Tonner-LKWs?

KK Ist es letztlich nicht am nachhaltigsten, wenn die Leute ein Gebäude gerne haben? Wenn die Wohnungen geliebt werden? Wenn sie günstig sind und man sie sich leisten kann? Wichtig ist,

Pourtant, la construction n’a pas beaucoup changé et ne changera probablement pas maintenant non plus. Nous pensons que la permanence doit occuper une place plus importante dans le débat. Tous ces calculs sont, d’une certaine manière, absurdes. Nous préférons en fin de compte ce qui nous est familier, la tradition et ce qui a fait ses preuves depuis des milliers d’années. Pourquoi savons-nous à quoi ressemblait le temple étrusque, qui pourtant était construit en bois? Il était entièrement recouvert de plaques de terre cuite pour le protéger. Chaque poutre et le fronton étaient recouverts de plaques d’argile cuite ou de briques. Le bois a disparu au fil des siècles ou des millénaires, mais les plaques de terre cuite ont persisté. Ce n’est donc pas la structure, mais l’enveloppe qui nous permet de savoir à quoi ressemblait le temple. Ce que je veux dire par là, c’est que nous ne devrions pas concevoir des bâtiments pour 50 ans, mais pour l’éternité, si possible. La chaux et la brique sont des matériaux utilisés depuis 5000 ans et qui ont une longue durée de vie. Pourquoi parler de durabilité? On peut discuter du béton, car sa production est vraiment coûteuse. Mais le peu de feu nécessaire pour la chaux et la brique... et le bois, c’est plutôt bien, non? Mais nous ne pouvons pas construire tous les bâtiments en bois, sans quoi nos forêts finiront par s’épuiser. Et où sont passées nos scieries qui transforment le bois? Devons-nous l’importer du Bregenzerwald, ou de Pologne et de République tchèque, où il y a encore aujourd’hui des scieries, et qui plus avec des 40 tonnes?

KK Quoi de plus durable, finalement, sinon que les gens aiment un bâtiment? Que les appartements soient appréciés? Qu’ils soient abordables et accessibles financièrement? C’est important de pouvoir s’identifier à l’endroit où l’on vit, et qu’un bâtiment ne soit pas



Einfamilienhaus Uesslingen, Zürich, 2024
Foto | Photo Peter Knupp

dass man sich mit dem Ort, an dem man wohnt, identifizieren kann. Dass ein Gebäude nicht beliebig ist und überall stehen könnte. Dass man das Gefühl hat, ich lebe in der Stadt, in dem Quartier und in dem Haus. Und alle anderen, die auch da wohnen, kenne ich und sie identifizieren sich ebenfalls mit diesem Gebäude.

Wir wollen den Lifetime Achievement Award nicht als Schlussstein in Eurem Werk verstehen, sondern spüren, wozu Ihr in den nächsten Monaten und Jahren Lust habt.

KK Aktuell arbeiten wir an Mehrgenerationenhäusern mit sehr vielen Clusterwohnungen, wo verschiedene Arten zu wohnen drin

quelconque et qu'il soit inconcevable de le trouver ailleurs. Que l'on puisse se dire, j'habite en ville, dans ce quartier, dans cette maison où je connais celles et ceux qui y vivent, et tou-te-s s'y identifient également.

Nous ne considérons pas le Lifetime Achievement Award comme le point d'orgue de votre œuvre, mais plutôt comme l'occasion de découvrir ce qui vous occupera pour les mois et les années à venir.

KK Nous travaillons actuellement sur des maisons multigénérationnelles offrant de nombreux appartements en cluster, adaptés

möglich sind. In Hornbach gibt es ja bereits zwei Clusterwohnungen über drei Etagen. Die sind wie kleine Paläste in Venedig, mit gemeinsamen grossen Räumen.

Gibt es bestimmte Orte, die Euch besonders interessieren?

KK Was reizt, wäre eine Siedlung am Stadtrand, am Übergang zum Landschaftsraum. Wir haben gerade einen Wettbewerb an einer solchen Situation verloren. Wir denken, dass man für die Dörfer und Gemeinden im Umland der grossen Städte Lösungen finden sollte. Viele sind derzeit von Zersiedelung bedroht. Man baut da meistens eine Agglo auf. Die Stadt frisst sich in die Landschaft, indem man neue grossmassstäbliche Quartiere anlegt. Und in den Dörfern werden riesige Wohnhäuser gebaut, die wie aufgeblasene Einzelkörper wirken. Wir denken, dass es nicht richtig ist, dort im selben Massstab und die gleichen Wohnungstypen zu bauen wie in der Stadt. Sie müssen mit dem Land zu tun haben. Zudem denken wir, dass man spezielle Übergangsformen zwischen Siedlungsraum und Landschaft schaffen sollte. Wir würden gerne dort ein Statement machen.

Was wäre ein alternativer Weg?

KK Es warten noch einige Projekte, die wir schon vor längerer Zeit gewonnen haben, auf eine Weiterentwicklung, die sich mit dem «ländlichen», landschaftlichen Kontext beschäftigen. Bei beiden ist die Gründung eines eigenständigen Quartiers und Ortes unser zentrales Anliegen – städtisch oder ländlich. Wie wohnt man auf dem Land beispielsweise ohne Einfamilienhaus?

AF Aber uns interessieren auch knifflige Aufgaben. An der Siedlung Frohburg arbeiten wir mit Miroslav Šik bereits länger. Da beschäftigt uns die Frage: Wie baut man eine Gartenstadt wie Zürich-Schwammendingen um? Was passiert mit ihr, wenn sie plötzlich einen anderen Massstab bekommt mit sieben oder acht Geschossen? Wie verändert das den Aussenraum? Kann das noch immer eine Gartenstadt sein oder wird das schlicht zur Agglomeration. Wir fänden es schade, wenn sie den durchgrünten Charakter verlieren würde oder einer beliebigen Ensemblebebauung Platz machen würde.

Wie man gut auf den Ort reagiert, beschäftigt uns auch bei einem anderen Projekt in St. Gallen, an dem wir jetzt dran sind. Dort haben wir für einen städtischen Block am Rand der Stadt einen Wettbewerb gewonnen. Wir haben ja viel in Zürich gebaut. Wir gehen es dort aber anders an, denn St. Gallen hat einen leicht anderen Charakter, auch wenn das kaum spürbar ist. Es hat etwas Bergigeres, Östlicheres. Das zu fassen und irgendwo in der Architektur empfindbar zu machen, interessiert uns.

Würdet Ihr im Rückblick das ein oder andere anders machen?

AF Wir sind mit unserem Werk sehr zufrieden. Es hat uns auf unterhaltsame Art und Weise begleitet. Wir finden uns darin wieder. Es spricht mit uns.

Was ist Euch für die Zukunft – bezogen auf die Architektur – am wichtigsten?

KK Eine Prise Humor weiterhin und ein bisschen Glanz und Gloria.

à différents modes d'habiter. À Hornbach, deux appartements en cluster répartis sur trois étages existent déjà. Ils ressemblent à de petits palais vénitiens, avec de grandes pièces communes.

Y a-t-il des contextes qui vous intéressent particulièrement?

KK Nous venons de perdre un concours pour un ensemble en limite de périphérie urbaine, à la jonction avec la campagne. Ce type de contexte nous intéresse. Les villages et les communes situés aux abords des grandes villes sont menacés par l'étalement urbain et ont besoin de solutions. C'est là que se construit l'agglomération en général. La ville s'étend dans la campagne en créant de nouveaux quartiers à grande échelle. Et dans les villages, on construit des immeubles gigantesques qui ressemblent à des corps isolés et disproportionnés. La solution n'est pas de construire les mêmes types d'appartements et à la même échelle qu'en ville. Les bâtiments doivent être en rapport avec le paysage. Il faut créer des formes de transition spécifiques entre l'espace urbain et le paysage. Nous aimerions y faire passer un message.

Quelle alternative proposez-vous?

KK Nous avons remporté plusieurs projets qui attendent le feu vert et traitent de ce contexte «rural» – paysager. Urbain ou rural, peu importe le contexte, notre préoccupation centrale reste la création de quartiers et de lieux particuliers. Comment habite-t-on à la campagne sans maison individuelle, par exemple?

AF Les tâches complexes nous intéressent également. Nous travaillons depuis longtemps déjà avec Miroslav Šik sur l'ensemble Frohburg à Zurich-Schwammendingen, un projet à travers lequel nous testons la capacité de transformation de la cité-jardin. Qu'arrivera-t-il si elle prend soudainement une autre dimension avec des bâtiments de sept ou huit étages? L'espace extérieur sera forcément modifié, mais comment? La considèrera-t-on alors encore comme une cité-jardin, ou deviendra-t-elle une agglomération de plus? Nous trouverions dommage qu'elle perde son caractère verdoyant ou qu'elle cède la place à un ensemble immobilier quelconque. Comment bien réagir au lieu? La question nous préoccupe également dans le cadre d'un autre projet à Saint-Gall, sur lequel nous travaillons actuellement à la suite d'un concours remporté pour un bloc urbain situé à la périphérie de la ville. Nous avons beaucoup construit à Zurich, mais nous abordons ce projet différemment, car Saint-Gall a un caractère légèrement différent, même si cela est à peine perceptible. La ville a quelque chose de plus montagneux, de plus oriental, des particularités que nous voulons capturer et rendre perceptibles dans l'architecture.

Avec le recul, feriez-vous certaines choses différemment?

AF Notre œuvre nous a accompagné de manière divertissante, et nous en sommes très satisfaits. Nous nous y reconnaissons et elle continue de nous parler.

Qu'est-ce qui est le plus important pour vous pour l'avenir, en termes d'architecture?

KK Encore et toujours une pincée d'humour, sans oublier un peu de gloire et de renommée.

Übersetzung ins Französische | Traduction en français
François Esquivié